

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 12 Mars 1932

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 12 Mars 1932, 1932-03-12. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1478>

Texte & Analyse

Analyseenterrement d'Aristide Briand, élection en Allemagne

Notes

- lettre importante
- timbre à sec 61 rue de Varenne

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1932-03-12

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- Briand, Aristide
- Hitler
- Shaw, G.B.

Couverture 61 rue de Varenne, 75007 Paris, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 12/11/2018 Dernière modification le 01/10/2023

41 RUE DE LA REINE

PARIS: VII.

12 Mars 1932

Bien chère Frisè Pajot,

Hier soir, nous nous étions au cinéma - dans le quartier - pas très joli - assez amusant - Il y a toujours une partie de "journal" - d'actualités - On nous a montré Briand - Briand allant en Allemagne - acclamé là-bas, ^{qui suivait son wagon, en voiture et} entouré d'une foule vaine d'on entendait crier (car les voix, les bruits sont enregistrés comme

les images et
les mouvements) - Ils
craignent : « Briand, Briand » - « !
Pauvre homme - comme ces der-
niers mois ont dû être tristes pour
lui - - Et comme c'est triste
tout ce qu'on entend dire à
propos de lui par les gens qu'on
voit - - Mais, quand on lit com-
me nous le Petit Parisien, un jour,
mal populaire - le plus fort tirage ^{en France}
on se rend compte de ce que cet
homme représentait - et représente
encore - pour le plus grand
nombre - - et aussi quels sont
les sentiments du plus grand

nombre - - le contraire de ceux des gens
importants - coeurs - craintifs - et
dangereux - je mène une vie absurde -
Trop de gens à voir - Trop de courses -
Cela me met de mauvaise humeur -
et j'ai hâte que nous nous en
allions -

Chère Miss Paget - cela fait
plaisir de penser à vous

Samedi soir -

Nous avons été rejoindre la
foule qui a regardé passer au-dessus
d'eau l'enterrement de Briand -
Comme cela fait de la peine qu'il
soit mort - - Nous nous sommes
placés d'abord, à droite et nous
l'esplanade des Invalides, à
côté de la foule des Anciens com.

battants - avec tous leurs drapeaux en
berne - ~~Les plus nombreuses~~ ^{Une des troupes} avaient
en guise de drapeaux, une pancarte
portant : " Anciens combattants paci-
fistes " Là, nous avons seulement
vu passer quelques troupes qui allaient
rendre les honneurs devant le catafalque
au ministère des Affaires étrangères
quai d'Orsay - A leur passage,
les anciens comb. ^{et beaucoup de gens dans la foule} pacifistes criaient
" Vive la paix, vive la paix - ni
canons, ni fusils " — — —
Il faisait du soleil - mais un
froid glacial - après ce défilé, nous
avons traversé le pont et sommes
arrivés aux Champs - Elysées juste
derrière Henriette et ses deux amies
Jacqueline et Mimi perchées sur
des chaises - dans la foule qui
attendait - Tous les réverbères, tout

+ je vois dans le journal qu'il est sorti 2 ministres - la femme de béranger
le conseil

le long de l'avenue - voiles de
crêpe - et allumés
en plein jour donnaient
à cet endroit comme quelque chose
d'étrange - assez impressionnant -
grand silence - très recueilli - Plus
de troupes - pas de clergé. rien
de religieux. je ne sais pourquoi
Monsieur a tenu à donner l'ab-
soute au cimetière - à cet occasion
(excommunié nos Tans les auteurs de la loi de séparation)
m.e.v. - Il y a eu ce matin une note
dans les journaux disant que c'était
de la propre initiative de l'arche-
vêque -

Adieu - Bonsoir, chère Miss
Paget -

Dimanche matin -

Et aujourd'hui - l'élection en Allemagne.
Pourvu que ce ne soit pas Hitler - -

Hier, on ne parlait que de Briand - Nous nous
en à dépanner notre
ami M^{me} Benoist - dont
j'ai dû déjà vous parler, chère M^{me}
Pajot - Elle est professeur au lycée Victor
Duruy, son mari est mort à la guerre
(disparu - dès le début) elle est la mère
de Mimi - grande et charmante amie
d'Henriette (17 ans) - et une des femmes
les plus sympathiques que je connaisse -
Elle avait été ^{très étonnée} en arrivant au lycée
le matin - étonnée et embarrassée -
d'apprendre qu'on attendait d'elle
qu'elle ait quelques mots de Briand
à ses élèves - de grandes jeunes
filles de l'âge de Mimi - Il est de
règle de ne pas faire de politique
au lycée - - Elle leur a dit quel-
que chose comme ceci : " Il faut

que je vous parle de Briand - or - Briand c'est
la paix - et, c'est assez curieux, mais c'est
comme cela : parler de paix en ce moment,
c'est parler politique - Le pape a dit :
que c'était un homme dont les 10 dernières
années s'étaient passées uniquement
occupées du bien public - - - "

Je pense qu'il n'y a que les élèves
" action française " qui aient pu être
choquées de ces paroles - Pour celles-
là, elles auraient dit : le Pape est
allemand.

Mardi matin -

Il fait bien - délicieusement prin-
tamier - Et nous voilà dans les pré-
paratifs de départ - André est un peu
fatigué - hier, on lui a trouvé un peu de
toux - Il y a quinze jours, il n'en
avait pas - le médecin pense que c'est
nerveux - Je m'en verra beaucoup de

n'avis pas appris à conduire l'auto
pour pouvoir le relancer en route. Il
dit que cela ne le fatigue pas - mais
tout de même - Il faut que j'apprenne
cela cet été.

Shaw est dans la salle de ma belle-
mère - et à partir de vendredi, il sera
chez la concierge ou la dame Tourrière, via
Leonardo da Vinci 12 - Peut-être pourrez-
vous envoyer Etienne le chercher, chère
Miss Paget - con tutto comodo. Et merci
encore -

Nous pensons partir samedi matin -
conches à Châteaufort, dimanche à
Pérignen, lundi à Dax, mardi à
Biarritz. Je vous enverrai des cartes -

Nous avons à déjeuner des amis alsaciens
aujourd'hui - ennemis anti-allemands -
et puis - pour parler comme Shaw, j'ai
offert Geneviève en sacrifice sur l'autel
du dentiste - et, comme je n'ai pas
l'âme très religieuse cela m'ennuie
beaucoup. - Au revoir, bon chère Miss
Paget, pardonnez-moi cette stupide lettre -
je suis bête et fatiguée - je vous embrasse B.

Tous un grand sacrifice : 2 petits Bours.